



De la pluie !



Christian PONS
Président de l'UNAF

Aléas climatiques

Ce début d'année est très particulier. Nous avons droit à des températures en dents de scie : du gel, de la neige même en plaine sur les régions méditerranéennes, et le pire de tout cette sécheresse qui persiste depuis des mois, ce manque

d'eau permanent qui provoque un choc hydrique sur la végétation et engendre un impact considérable sur les floraisons et la production de miel. Pour le seul mois de février, le déficit en eau est de 80 % par rapport à un mois « normal »... Face à cette situation, nous avons déjà alerté les services de l'Etat, et en particulier M. Marc Fesneau, ministre de l'Agriculture, lors de notre rencontre de décembre. Dans un premier temps, nous l'avons alerté sur une reconnaissance de catastrophe naturelle pour les apiculteurs touchés en 2022, mais à ce jour nous n'avons toujours pas de réponse précise et complète sur le dossier. Ensuite, pour amoindrir l'impact climatique, nous lui avons proposé un plan d'actions qui se décline sous différentes formes :

- La gratuité pendant 5 ans pour l'implantation des ruchers en forêts domaniales.
- Un vaste plan national de plantation d'arbres, autres que résineux, et de haies mellifères et faunistiques pour favoriser la faune et la biodiversité. C'est essentiel.
- Une mesure de prise en charge de containers, entrepôts frigorifiques aussi bien en froid positif que négatif avec une alimentation électrique fournie par des panneaux photovoltaïques via un financement dans le cadre du règlement européen (FAM).

La qualité des miels, qui pourraient se conserver plus longtemps dans de bonnes conditions, n'en serait que meilleure. Cette mesure de lutte contre le changement climatique permettrait également de contrôler la fausse teigne et pourrait nous aider à nous débarrasser du petit coléoptère, *Æthina tumida*, si d'aventure il arrivait sur notre territoire métropolitain. L'adaptation au bouleversement climatique est un défi majeur pour les apiculteurs qui perdent déjà leur cheptel et voient leurs récoltes diminuer année après année... Ce n'est plus supportable, et je dirais même plus acceptable.

Plus il y aura de frelons asiatiques, moins il y aura de pollinisation ?

Même si on ne le voit pas, c'est le moment de piéger cet indésirable prédateur. Parlez-en à vos élus, à vos voisins... Inspirez-vous de notre « Guide pratique » (comment agir à l'échelle de ma collectivité), et s'il vous en manque n'hésitez pas à en commander à l'UNAF. Inspirez-vous aussi des articles de la revue. Dès à présent, nous avons besoin de protéger nos colonies. A la sortie de l'hiver, la reine frelon, isolée, ne fait pas de réserves.

Contrairement à nos abeilles, elle vit au jour le jour et a donc besoin en permanence de beaucoup d'énergie qu'elle retire des glucides. Où les trouve-t-elle ? D'après notre spécialiste Gilles Lanio, sur les mêmes lieux de butinage que nos abeilles, mais parfois avec un temps de retard, et très souvent dans les ruches où elles s'introduisent discrètement pour s'alimenter sur les cadres de rive. C'est pourquoi il est donc essentiel de piéger dès que les températures remontent. Dans les ruchers et dans les massifs en fleurs ! Mais si nos abeilles en souffrent considérablement, le frelon est aussi un très gros mangeur d'insectes. Quand il est présent dans un secteur, les insectes, si indispensables, se raréfient énormément.

Le frelon asiatique représente un grand danger pour les pollinisateurs sauvages garants de notre biodiversité. Un danger, hélas, sous-estimé par nos décideurs qui ne sont pas conscients de son redoutable impact. C'est pour cette raison que vous ne devez pas oublier d'en parler à vos élus, ce point est essentiel, car moins d'abeilles, moins d'insectes égale moins de pollinisation et à terme raréfaction des végétaux que nous pouvons consommer.

Assurances

Beaucoup d'entre vous se questionnent sur les nouvelles modalités nationales pour assurer les ruches. Sachez qu'une équipe élargie au sein de l'UNAF travaille d'arrache-pied avec nos assureurs, le dossier avance bien et nous aurons bientôt la possibilité de vous en informer avec toutes les précisions utiles et nécessaires. Dès que ce dossier sera terminé, et avec l'aval de nos assurances, nous vous transmettrons les nouvelles modalités. Donc, ne vous faites pas de soucis, tout sera prêt en temps et en heure.

«*Æthina tumida*» à La Réunion

Il y a quelques semaines, *Æthina tumida* a été une nouvelle fois retrouvé dans un rucher de l'île de La Réunion. Les apiculteurs réunionnais se sont alors mobilisés pour que les pouvoirs publics cessent de brûler toutes les ruches du rucher quand un petit coléoptère est trouvé dans une seule.

L'UNAF leur a apporté son soutien et a contacté les plus éminents scientifiques comme Jeff Pettis, président d'Apimondia, ou Peter Neumann. L'un et l'autre s'accordent à dire que, compte tenu des spécificités de La Réunion, l'éradication est devenue illusoire et qu'il est plus que temps de passer à une surveillance intelligente sans pour autant brûler les ruches... Il serait temps que la raison l'emporte...

En attendant, espérons que des pluies soutenues au printemps vont réalimenter les nappes phréatiques si basses aujourd'hui.

